

CARMINA BURANA (1937)

O FORTUNA

I / Carl Orff (1895-1982)

Compositeur bavarois, il était issu d'une famille bourgeoise et militaire ; il fut sensibilisé à la musique par sa mère, pianiste, et son père, mélomane. Très jeune, il composait déjà des opéras pour ses marionnettes. Professeur de musique et de composition, il est l'inventeur de la célèbre méthode d'initiation à la musique utilisant des instruments à percussion, en alternative au solfège traditionnel (Méthode ORFF). Il composa 6 opéras et quelques cantates mais c'est avec CARMINA BURANA qu'il obtint en 1937 son vrai grand succès.

II / Carl Orff et le nazisme

Victime ou sympathisant du régime ?

2 thèses principales s'opposent :

- celle qui soutient que le compositeur était à peine toléré par le régime nazi et même qu'il en a été une victime directe.

- celle qui fait de lui un collaborateur apprécié et partageant l'idéologie nationale-socialiste jusque dans sa musique. Il fut un des rares musiciens à poursuivre sa carrière sous le III^{ème} Reich. Ami avec un résistant antinazi, Carl Orff refusa d'user de son influence pour l'aider quand celui-ci fut arrêté puis exécuté. Il n'a jamais adhéré au parti nazi mais a accepté de travailler pour lui pour ne pas mettre sa carrière en danger ni sa vie. Il n'a pas non plus fui l'Allemagne comme nombre d'autres intellectuels et artistes.

Les nazis se sont très facilement approprié « Carmina Burana » qui rencontre un succès considérable : un journal officiel écrit que cette œuvre est « le genre de musique claire, tempétueuse et disciplinée dont notre époque a besoin ».

III / Analyse de l'œuvre

A l'origine, CARMINA BURANA est un recueil de plus de 200 poèmes, écrits aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles par des moines de l'abbaye de BEUREN en Bavière. On peut donc traduire ce titre par : »Chants de BEUREN ». C. Orff a choisi 24 textes, les a mis en musique, les a orchestrés en offrant une large part aux cuivres et aux percussions, fidèle à ses théories sur la prédominance du rythme en musique. Ces textes sont en latin ou en vieil allemand.

C'est une cantate (du latin canto=chanter) c'est-à-dire une œuvre vocale et instrumentale, sur un sujet religieux ou profane mais qui, contrairement à l'opéra, n'est pas représentée sur scène.

Carmina Burana est une cantate profane (chansons à boire, hymne de printemps, chants d'amour) qui se compose de 5 grandes parties.

« O Fortuna » est le 1^{er} chant de la 1^{ère} partie.

Il est interprété par un grand chœur mixte et un grand orchestre symphonique composé de :

CORDES : -piano, violons, altos, violoncelles, contrebasses.

VENTS : BOIS : flûtes, hautbois, clarinettes, bassons et contrebassons.

CUIVRES : trompettes, cors, trombones, tuba.

PERCUSSIONS : timbales, cymbales, xylophone, glockenspiel (sorte de carillon aux lames d'acier), castagnettes, crécelle, petites cloches, tam-tam (gong chinois), cloches tubulaires, tambour de basque, caisse claire, grosse caisse, célesta (petit piano dont les marteaux frappent des lames de métal, son cristallin).

O Fortuna est constitué de courtes phrases en latin dont les mots ont été choisis plus pour leur assonance que pour leur sens, c'est-à-dire la répétition d'un même son dans une phrase ; exemples : egestatem et potestatem ; obdurat et curat ; tangite et plangite etc.

Cela explique le manque de signification globale du texte.

Texte

Introduction :

O fortuna	}	- accords aux timbales et tubas -tempo lent –nuance <i>ƒ ƒ ƒ</i>
Velut luna		- paroles martelées - coup de cymbales sur la syllabe « sta »
Statu variabilis		- long point d'orgue sur « lis »
Semper crescis	}	
Aut decrescis		
Vita detestabilis		
Nunc obdurat		
Et tunc curat		- tempo modéré
Ludo mentis aciem		- nuance <i>pp</i>
Egestatem		- les 4 voix (sopranos, altos, ténors, basses) chantent à l'unisson
Potestatem		en détachant les syllabes,
Dissolvit ut glaciem.		sur un rythme obstinant (ostinato rythmique)
Sors immanis		et une mélodie répétitive (ostinato mélodique)
Et inanis		- l'accompagnement est joué par des instruments à vent graves
Rota tu volubilis		- glaciem est une fin de phrase, la mélodie descend
Status malus		
Vana salus		
Semper dissolubilis		

Obumbrata	}		
Et velata			
Michi quoque niteris		- Polyphonie à 2 voix	
Nunc per ludum		- nuance crescendo	en augmentant d'intensité
Dorsum nudum			
Fero tui sceleris.		- sceleris est une fin de phrase, la mélodie descend.	

Sors salutis	}	
Et virtutis		
Michi nunc contraria		
Est affectus		- fff les chœurs chantent à nouveau à l'unisson
Et defectus		les sopranos à l'octave supérieure (plus aigu)
Semper in angaria		- roulement de timbales, coups de cymbales répétés
Hac in hora		
Sine mora		
Corde pulsum tangite		
Quod per sortem		- le final est caractérisé par la puissance des cuivres (trompettes)
Sternit fortem		et des percussions (glockenspiel) qui couvre le chœur
Mecum omnes plangite!		- très long point d'orgue sur la dernière syllabe.

Lexique

fff Fortississimo = très très fort

pp Pianissimo = très doucement

Unisson : les voix chantent les mêmes paroles sur la même mélodie

Polyphonie : œuvre vocale dans laquelle les voix superposées chantent, chacune, une mélodie différente.

Point d'orgue : signe placé au-dessus d'une note pour en augmenter la durée à volonté.

Les chœurs mixtes : sopranos, altos (voix de femmes)
ténors, basses (voix d'hommes)

Ostinato : motif rythmique ou mélodique répété avec obstination

Traduction du texte :

O fortune
Comme la lune
Tu es variable
Toujours croissante
Et décroissante
La vie détestable
Opprime d'abord
Et apaise ensuite
Comme la fantaisie la prend
Pauvreté
Et pouvoir
Elle les fait fondre comme la glace.
Sort monstrueux
Et vide
Tu es une roue tournoyante
Tu es malveillant
Le bien-être est vain
Et se fane toujours pour rien
Ombragée
Et voilée
Tu m'infestes aussi
Maintenant à travers le jeu
J'apporte mon dos nu
A ta méchanceté.
Sort du salut
Et du courage
Maintenant opposé à moi
Léger
Et surchargé
Toujours asservi
Ainsi à cette heure
Sans tarder
Cueille les cordes vibrantes
Lorsque le sort
Frappe l'homme attaché
Tout le monde pleure avec moi !